

Hommage au Professeur Werner Leibbrand à l'occasion de son 75^e anniversaire

par Th. VETTER

Il nous a été donné à plusieurs reprises d'écouter, ici même, le Professeur Werner Leibbrand, alors qu'il évoquait un chapitre d'histoire de la psychiatrie. D'autres l'ont applaudi lors de manifestations internationales. Ma première rencontre avec l'homme remonte à quelques années déjà, dans un salon de la rue du Bac. Là, Bach, Chopin, Schumann étaient les médiateurs. L'humanisme était souverain. Tant de virtuosité ne pouvait être que d'un artiste familiarisé avec les grandes heures de la musique et avec la chaleureuse ambiance de la salle de concert.

La maîtrise procède toujours d'un long apprentissage. Tout le prix est dans l'Art de la conserver en soi. Remontant le cours du temps, nous retrouvons le collégien qui met son jeune talent de pianiste au service d'une vocation. Plus tard, l'étudiant se produit à l'Opéra, se lie d'amitié avec des acteurs célèbres, quitte la scène pour le cinéma, se ménage une indépendance vis-à-vis d'un père dont il se croit incompris.

Au vrai, la vocation est souvent fille d'un atavisme plus ou moins proche. Issu d'une famille alémanique qui étendait ses souches jusqu'en Suisse et en Bourgogne, alliée à des éléments venant de Suède, comptant un ami de Goethe, de Schiller, de Tieck, Werner Leibbrand trouve parmi ses ancêtres des théologiens, des hommes de théâtre et des savants. Un oncle assure l'intendance du théâtre de Stuttgart ; ses cousins sont chanteurs et acteurs.

Une mutation s'opère au XIX^e siècle qui conduit ses ancêtres directs vers les finances et vers la capitale. Le 23 janvier 1896, le hasard avait choisi Berlin pour son lieu de naissance. A l'indépendance héritée de ses origines souabes, l'adolescent pourra allier une vigilante insouciance et se trouvera

* Séance du 27 février 1971 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

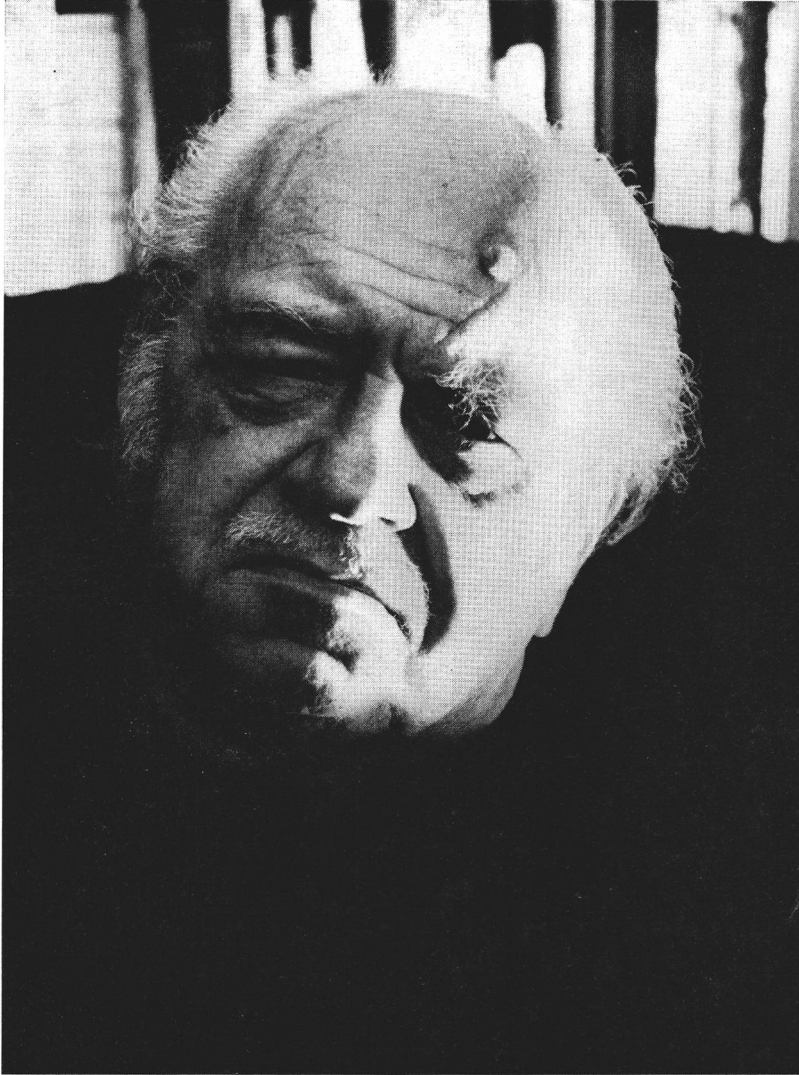
en butte contre les méthodes d'éducation victoriennes. Les lettres, la métaphysique, la philosophie de Hegel dominent son esprit en même temps qu'un sentiment de reconnaissance à l'égard des maîtres, même de ceux avec lesquels l'accord laisse à désirer.

L'enseignement médical se poursuit sous le signe de la chance, à l'école de Waldeyer, H. Virchow, B. Hertwig, Kopsch, Rubner ; puis des grands cliniciens berlinois tels Ferdinand Blumenthal, Bonhöffer, Richard Cassirer, F. Kraus président aux années de spécialisation, en compagnie de Henneberg, du musicien Curt Singer. Après la guerre, passée dans des corps de troupe et dans des ambulances, l'orientation psychiatrique offre un compromis qui permet l'épanouissement de multiples dons. L'aisance mondaine facilite les débuts dans les établissements de cure du West-End et favorise le commerce avec les langues étrangères. Sept années plus tard, c'est la création d'un cabinet personnel et les succès n'entravent pas le dévouement du pionnier de la psychiatrie sociale et la création d'une prévention ouverte des maladies mentales consécutives à l'alcoolisme et à la toxicomanie. Déjà, les événements de 1933 mettent une fin brutale à cette activité en plein essor. A l'introversion succèdent les débuts de l'écrivain, qui publie la « Médecine Romantique ». « Le divin Bâton d'Esculape » traite de la métaphysique médicale du point de vue de l'histoire de la pensée ; c'est là un abord nouveau des problèmes historiques trouvant ses sources chez Ivan Bloch, chez Neuburger. De fait, Wilhelm Diethy en était le véritable père spirituel. Bravant le danger permanent, Leibbrand devient alors le fondateur de plusieurs cercles philosophiques clandestins. Il a encore le temps d'écrire la première interprétation psychologique de Saint Vincent de Paul en Allemagne. Puis, c'est la fuite devant la Gestapo et les perpétuels changements de domicile. Menacé, Leibbrand échappe de justesse à l'arrestation.

La paix enfin revenue permet la publication du « Dialogue platonicien sur la santé » (1945), et c'est la nomination à la Direction de la clinique psychiatrique d'Erlangen, l'enseignement de la psychiatrie clinique. Mme Leibbrand-Wettley sera sa collaboratrice dévouée qui assurera le fonctionnement d'un service ouvert de psychothérapie. A l'instigation de son mari, elle entre également dans la carrière des Lettres avec un livre sur Auguste Forel, à la suite d'œuvres lyriques et d'un roman. Un ouvrage sur la démence inaugure dès lors une suite de publications communes.

Au vrai, le Professeur Leibbrand nous est apparu sous le double visage de Janus avec les traits du musicien et du psychiatre. Les années de méditation et de courage y apportent un éclairage particulier. Médecin de l'esprit, doué d'une vaste culture, il n'est pas resté insensible à l'appel de la déesse de l'histoire. Si bien que l'historien de la médecine — surtout de la discipline qui est la sienne — ne fait que révéler un autre ton logique de sa personnalité dans la multivalence de ses préoccupations.

Nommé professeur honoraire d'histoire de la médecine, il inaugure dès 1946 un séminaire. Et ici encore il est conscient de sa mission, pour combler les insuffisances de ses élèves après tant d'années perdues. Ayant gardé un



Werner LEIBBRAND

(Photo : Michel COUDERC)

esprit jeune, il a besoin d'être entouré de jeunes pour leur communiquer les connaissances acquises. Ce séminaire, il continue à le diriger, lui donnant tantôt la forme du colloque, y introduisant à l'occasion le secours du récital. Depuis 1953, il a transféré son activité à Munich, où il érige par ses moyens personnels un Institut. La bibliothèque, riche de 8 000 volumes, n'est pas le moindre objet de sa fierté.

L'évocation de ses travaux médico-historiques et de ceux écrits en collaboration avec Mme Leibbrand ne saurait être qu'énumérative, tant la liste est longue. Il faudrait citer le « Précis d'Histoire de la Médecine », dont la seconde édition parut en 1967, les études sur les sorcières, sur la gérontologie, sur la physiologie, sur les aspects de la médecine hébraïque, le rôle et l'actualité de l'histoire. Après la première rencontre avec Ed. Toulouse, à l'Hôpital Sainte-Anne, les « Relations franco-allemandes pendant le romantisme médical de la psychopathologie » mettent un accent sur cet attachement profond voué à la France durant un demi-siècle déjà. Ici encore ses publications, les conférences à l'Hôtel-Dieu, à la Sorbonne, nous livrent la clef. N'a-t-il pas choisi, lors de ses très fréquents séjours à Paris, un hôtel où Paul Valéry avait vécu. Tant d'affinités devaient aboutir à une communion de pensée. La fidélité à la psychiatrie française et surtout à notre Société sont un engagement.

Aujourd'hui, je vous prie de m'accorder la faveur d'être votre interprète pour présenter à Mme Leibbrand-Wettley nos respectueux hommages. Au Professeur Werner Leibbrand, nous aimerions donner l'assurance de notre reconnaissance et de nos souhaits les plus cordiaux à l'occasion de son 75^e anniversaire, coïncidant avec notre séance.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE (*)

- LEIBBRAND Werner. — Die spekulative Medizin der Romantik. Hamburg, Claassen Verlag, 1956.
Dr Toulouse und die Pariser Fürsorge für psychische Hygiene. Psychiatr. neurol. Wschr. Halle, 33 (1931), pp. 445-446.
Auguste Caron (Beaumarchais). *Ded. Welt*, 6 (1932), pp. 104-106.
Die Wichtigkeit des Weltbildes in der Abendländischen Medizin. Münch. Universitäts - Woche an der Sorbonne in Paris vom 13. bis 17. März 1956 - München, Werk-Verlag, Dr Edmund Banaschewski (Trad. conf. Hôtel-Dieu).
Das Spiegelbild französischer Medizin im Münchener Publikationsorgan der Jahre 1854-1870. Münch. med. Wschr. 100 (1958), pp. 196-200.
Kleine Pariser Romanze. *Cesna Säule*, 11/12 (1963). T à P.
Gedenktafel für Paul Valéry. *F.A.Z.* 11.12, 1968.
Rencontres avec les Juifs Berlinoises. *Rev. Hist. méd. Hébr.*, 22, 2, 1969, pp. 87-92 et 22, 4, 1969, pp. 149-162.
LEIBBRAND Werner und WETTLEY Annemarie.
Der Wahnsinn. Geschichte der abendländischen Psychopathologie. Freiburg. München, Karl Alber Verlag, 1961.
Les relations franco-allemandes pendant le romantisme médical de la psychopathologie. *Ann. de therap. psychiatr.* T. IV, 1969.

(*) Une bibliographie des travaux de Werner Leibbrand a été établie par K. Müller et E. Korczian.